

29 septembre 1849

Ma chère Augustine,

Je me suis beaucoup occupé de te trouver une bonne et je crois en avoir trouvée une qui laisse un peu à désirer du côté de l'allemand, mais qui me paraît te convenir parfaitement sous tous les rapports : c'est la jeune fille que m'avait déjà recommandée M. l'abbé Mosblech<sup>1</sup> le curé des Allemands de Lorraine. J'espère arriver cependant à en tirer ce qu'il faut à la rigueur pour Albert<sup>2</sup>.

Elle a 18 ans : mais habituée à tenir une nombreuse école elle paraît avoir autant de raison qu'une fille de 30 ans. Elle paraît extrêmement douce. Elle est bonne couturière, puisque depuis quelques mois elle en fait son état & soutient sa famille avec le produit de ce travail. Elle sait laver, repasser et te rendra je pense de grands services.

Je n'ai rien au reste arrêté : et il est entendu qu'elle viendra mardi matin à 9<sup>h</sup> pour s'entendre avec toi.

J'enverrai M. Baude avec sa charrette pour chercher tes effets en sorte que tu ne seras pas encombrée de paquets /2/ dans la voiture qui te ramènera avec Albert à la maison.

J'ai lundi une séance du jury central de l'exposition<sup>3</sup> : j'espère qu'elle sera terminée à temps et que je pourrai aller te voir à l'arrivée et t'aider à faire charger tes effets. Si j'en étais empêché tu n'aurais qu'à jeter un coup d'œil dans la rue où M. Baude se tiendra le plus près possible de la grille de sortie. Le porteur du chemin de fer fera le chargement et tu n'auras plus qu'à te mettre dans une voiture avec Albert.

J'espère que sous le rapport de l'honnêteté du moins nous allons avoir cet hiver des domestiques plus convenables que ceux de l'an dernier : ce sera du moins une consolation, si nous n'en avons pas de parfaits.

J'ai dîné jeudi chez M. Moynier<sup>4</sup>, avec M<sup>me</sup> Delesse<sup>5</sup> qui est revenue assez bien portante ; mais dont la santé exige encore des ménagements. Elle a ramené pour ses enfans une bonne allemande du pays même où est née celle que j'ai vue aujourd'hui.

Je me suis beaucoup occupé de l'école d'Albert dans les derniers temps : j'espère que les études seront passables cette année : j'ai arrangé les choses /3/ de manière qu'Albert puisse assez sérieusement s'occuper de l'allemand avec M. Maze qui est un excellent professeur et que nous ferons quelquefois venir chez nous pour corriger autant que possible ce qui pourra manquer à la nouvelle bonne de côté de l'accent.

J'espère que vous soignerez bien l'emballage des papillons et qu'il ne vous arrivera pas d'accident. Il suffirait d'un papillon mal attaché pour gâter tous les

---

<sup>1</sup> L'abbé Boniface Mosblech, philologue, auteur d'un vocabulaire océanien-français à partir des dialectes des îles Marquise et Sandwich publié en 1843.

<sup>2</sup> Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine.

<sup>3</sup> L'Exposition nationale des produits agricoles et industriels, tenue sur les Champs-Élysées du 1<sup>er</sup> juin au 31 juillet 1849. Frédéric Le Play en était un des jurés.

<sup>4</sup> Le docteur Joseph Moynier (1789-1867), accoucheur réputé, futur membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale. Père de d'Adèle, épouse d'Achille Delesse.

<sup>5</sup> Adèle Moynier, épouse d'Achille Delesse (1817-1881), ingénieur des mines, professeur d'agriculture, drainage et irrigation à l'École des mines. Familier de Frédéric Le Play, Delesse sera membre de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale dès sa fondation.

autres. Je suis curieux de voir le grand insecte pris par Albert : vous verrez de votre côté deux magnifiques papillons nouveaux pour notre collection.

Je t'embrasse de tout cœur ainsi qu'Albert & la famille.

Ton bien affectionné

F. Le Play

Paris 29 7<sup>bre</sup>